



Les Diplômés DNSEP 2003 : Enquête nationale sur le parcours d'insertion professionnelle

Magali Danner, Gilles Galodé

► To cite this version:

Magali Danner, Gilles Galodé. Les Diplômés DNSEP 2003 : Enquête nationale sur le parcours d'insertion professionnelle : Rapport pour le ministère de la Culture et de la Communication, Délégation aux Arts plastiques. [Rapport de recherche] Ministère de la Culture et de la Communication. 2005. halshs-00104786

HAL Id: halshs-00104786

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00104786>

Submitted on 9 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'EDUCATION
SOCIOLOGIE ET ECONOMIE DE L'EDUCATION
I.R.E.D.U. – C.N.R.S.

MINISTERE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

DELEGATION AUX ARTS
PLASTIQUES

Les Diplômés DNSEP 2003

Enquête nationale sur le parcours d'insertion professionnelle

En bref, quelques résultats

Magali Danner

Gilles Galodé

Octobre 2005

I. CONDITIONS DE REALISATION DE L'ENQUETE, FINALITES ET PERSPECTIVES D'EVOLUTION

La présente enquête, qui s'appuie sur une promotion nationale de diplômés du cycle long des écoles supérieures d'art, est la première étude réalisée sur le sujet, depuis vingt ans.

Cette enquête porte sur l'ensemble d'une promotion de diplômés titulaires du DNSEP 2003. Elle intervient 18 mois après l'obtention du diplôme en juin 2003.

► Un taux de réponse élevé

La promotion DNSEP 2003 compte 773 diplômés.

507 diplômés ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse brut de 65,6 %.

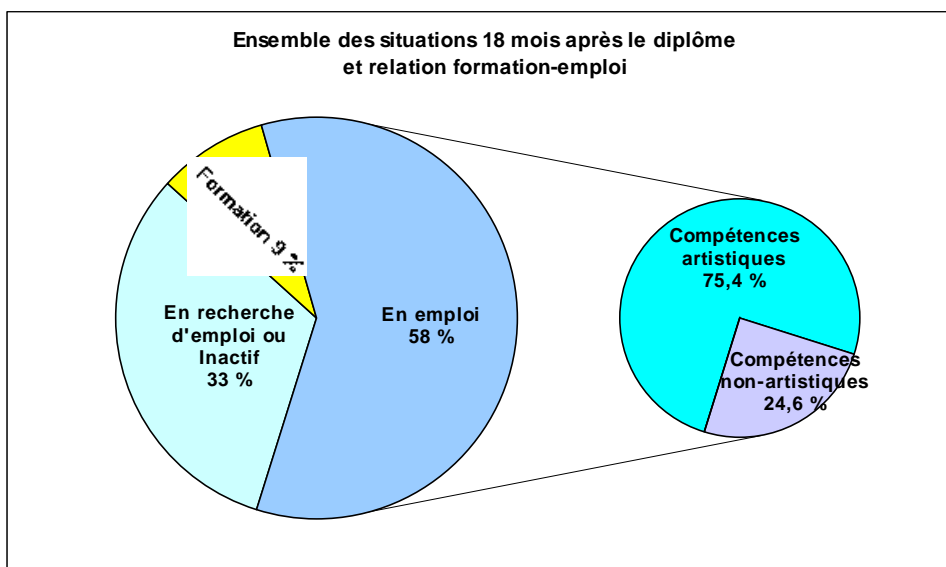
Sur une population joignable de 700 diplômés¹, le taux de réponse net est de 72,3 %.

► Des diplômés réceptifs à ce type de démarche

Il importe de souligner le très bon accueil réservé à l'enquête par les diplômés : plus de quatre réponses sur cinq sont assorties de remarques sur la formation et l'emploi artistique.

II. SITUATION GENERALE DES DIPLOMES DNSEP 18 MOIS APRES LA SORTIE DE L'ECOLE

► 18 mois après la sortie de l'école, *six diplômés sur dix sont en emploi, un est en formation, et trois sont "inactifs"*².



1. L'EMPLOI : 58% de la population

L'entrée en activité professionnelle est effective pour près de six diplômés sur dix (57,9 %). Deux modalités d'emploi sont observées :

- . emploi salarié : 65,9%
- . emploi indépendant : 34,1%

¹ est "injoignable" une personne pour qui, soit il n'existe aucune adresse, soit l'unique adresse existante s'avère caduque.

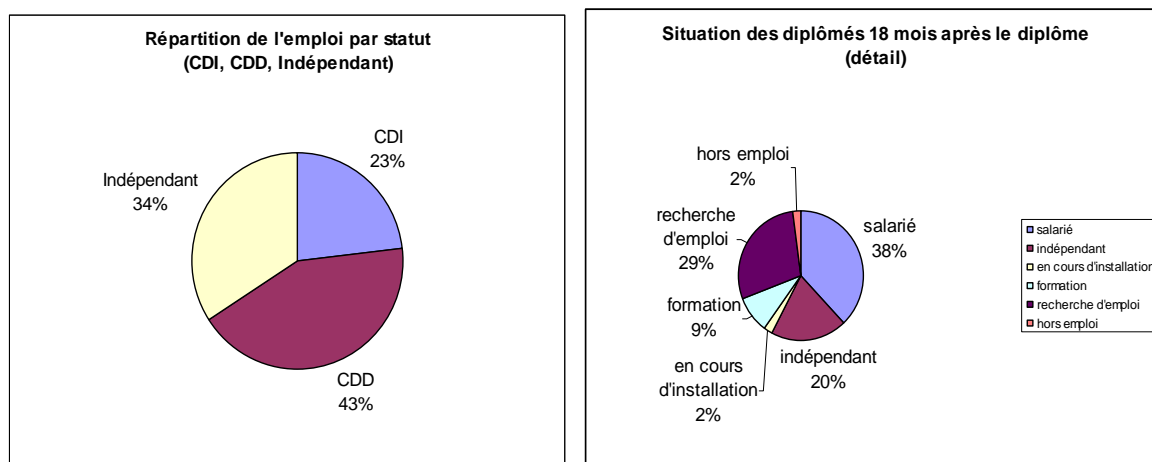
² c.à.d. en recherche d'emploi, en cours d'installation à leur compte, ou hors marché du travail.

Précisons que cette enquête intervient dans une conjoncture économique particulièrement défavorable. L'entrée en activité de cette promotion s'opère sur un marché de l'emploi en constante dégradation tout au long des 18 mois d'observation.

► Une forte relation formation-emploi

Du double point de vue de l'exercice des compétences artistiques acquises en école d'art, et de la nature du secteur d'activité (artistique ou non), la relation entre la formation et l'emploi est avérée.

- Trois diplômés sur quatre occupent un emploi dans lequel ils utilisent les **compétences artistiques** acquises en école d'art.
- Trois diplômés sur quatre travaillent dans un **secteur** d'activité artistique ou para-artistique.



► Une répartition des emplois salariés à l'image des nouvelles conditions du marché du travail

- . Emploi stable pour 35% (CDI ou statut de fonctionnaire)
- . Emploi à durée déterminée pour 46% (CDD)
- . Emplois qualifiés de précaires pour 18,9% (interim, intermittent...)

► Un arbitrage propre à l'emploi artistique : le choix travail indépendant / travail salarié

La part significative de diplômés qui ont créé leur emploi et travaillent comme indépendants retient l'attention. Plus du tiers des diplômés en emploi travaillent comme indépendants (soit, 34,2% des sortants en emploi ou 19,9% de l'ensemble des répondants).

Ce mode d'insertion binaire des diplômés des écoles supérieures d'art, est l'une des clefs de la compréhension de leurs processus d'entrée en activité professionnelle.

Il ressort d'un questionnement plus précis que ces indépendants s'inscrivent dans le cadre réglementaire en vigueur, 91,6% d'entre eux ont un n° SIRET et 66% un code APE-NAF (principalement en 923A) et que ce choix de statut correspond effectivement à une réalité économique.

- Un choix masculin

Parmi ces travailleurs indépendants, six sur dix sont des hommes. Le différentiel est important : 40 % des hommes en emploi exercent leur activité sous ce statut contre 28,4% des femmes.

- Un choix lié à l'option

La proportion de travailleurs indépendants est de 27,7% pour l'option art, 46,2% pour l'option communication et 38,5% pour l'option design.

► **L'activité artistique extra-professionnelle : un besoin d'expression et d'existence artistique manifeste**

Quelle que soit leur situation actuelle, 86,3% des diplômés gardent une activité artistique personnelle et la moitié appartiennent à des réseaux professionnels ou extra-professionnels susceptibles de valoriser leur expression artistique.

Cette observation "élargie" du devenir des diplômés met en évidence la force de leur engagement artistique indépendamment de la valorisation de ces compétences sur le marché du travail, et montre clairement que la problématique de l'insertion professionnelle des diplômés des écoles d'art déborde le cadre étroit de la relation formation-emploi.

► **Pluri-activité : un phénomène notable, mais limité**

Au sein de cette population en emploi, 17,6% des individus exercent également une activité secondaire. Souvent présenté comme une caractéristique distinctive de l'emploi artistique, ce phénomène apparaît très circonscrit. Il convient toutefois de préciser que la double activité, limitée chez les salariés (13,8 %), est notablement plus fréquente parmi les indépendants (26,3%).

► **Une entrée effective généralisée sur le marché du travail et une mobilité professionnelle modérée**

Le fait de ne pas se trouver en emploi au moment de l'enquête ne signifie pas que l'individu n'est pas encore entré sur le marché du travail. Parmi les diplômés en recherche d'emploi, seule une minorité (moins du tiers) n'a jamais eu d'activité professionnelle depuis la sortie de l'école. De même, parmi les diplômés en poursuite de formation, plus de la moitié a déjà occupé un emploi. Au total, 14,8% des sortants, n'ont jamais travaillé depuis le diplôme.

2. POURSUITES DE FORMATION : 11,6 % DES REpondANTS

Passée la première année post-diplôme, ce type de situation d'étude décroît fortement : 18 mois après la sortie de l'école, 11,6% des répondants sont en formation. Toutefois, ceux-ci peuvent exercer parallèlement une activité professionnelle, 22,5% des diplômés en formation sont en situation mixte. Le taux de sortants exclusivement en formation s'établit donc à 9 %.

○ *La poursuite de formation : un choix féminin et dépendant de l'âge*

Cette population est largement féminine : 69% de femmes et 31% d'hommes. C'est également un choix particulièrement dépendant de l'âge, ceux qui ont obtenu le DNSEP, jeune (25 ans et moins) sont les plus enclins à poursuivre en formation. La combinaison de ces deux facteurs (âge/genre) crée de larges écarts inter-groupes : moins de 2% des hommes de plus de 25 ans sont en formation contre plus de 12 % des femmes les plus jeunes.

3. RECHERCHE D'EMPLOI ET INACTIVITE : 32,8 % DES REpondANTS

Le tiers des répondants est en situation dite d'*inactivité*, au sens large. Ce type de situation touche davantage les femmes (35,9%) que les hommes (29,4%).

Ces *inactifs* recherchent très majoritairement un emploi, mais pour diverses raisons (congé sabbatique, maternité...par exemple), certains d'entre eux se situent hors marché du travail, déclarant ne pas rechercher d'emploi (2%), tandis qu'un groupe équivalent (2%) est en fait, en cours d'installation à son compte. Restent, 28,7 % des répondants, qui sont uniquement en recherche d'emploi.

La majorité d'entre eux (68,4%) a déjà occupé un emploi.

III. FORMATION, ECOLE ET DIPLOME : QUELS ROLES DANS L'ACCES A L'EMPLOI ?

○ *Facteur déterminant de l'emploi ? les compétences acquises*

Interrogés sur ce qui dans la formation a exercé un rôle déterminant sur leur insertion professionnelle, les diplômés mettent d'abord en avant les compétences acquises dans le cadre du DNSEP (56,3%). Viennent en second lieu, les relations connues en cours de formation (27,4%). L'effet diplôme (identification du DNSEP sur le marché : 8,5%) ou la notoriété de l'école (4,3%) apparaissent comme des marques de signalement secondaires. Enfin, les informations reçues en cours de formation sur l'emploi artistique arrivent en dernière position (3,4%).

○ *Un diplôme insuffisamment connu*

Le quart seulement des diplômés pensent que le DNSEP est *connu* des employeurs. Il s'ensuit logiquement, selon les sortants, qu'il est également peu *reconnu* (28,3%). Ce déficit de signalement du DNSEP sur le marché du travail est préoccupant. Le diplôme souffre d'un grave manque de visibilité.

○ *L'option, meilleur signalement que le diplôme sur le marché du travail*

Pour une majorité des répondants (59,3%), l'option annoncée serait plus déterminante pour l'employeur que le diplôme. L'analyse par genre et par âge montre que les femmes et les plus jeunes reconnaissent davantage le rôle de l'option sur l'insertion.

○ *Des écarts de perception importants selon l'option*

Les publics des trois options ne prêtent pas la même importance au DNSEP du point de vue de l'effet diplôme. Contre toute attente, les diplômés des options professionnalisantes, et en particulier l'option design, créditent le DNSEP d'une meilleure lisibilité que ceux de l'option art.

IV. LES ECARTS DE SITUATIONS : LE GENRE, L'AGE, ET L'OPTION, FACTEURS DE DISPARITES

Cette première approche globale de la population recouvre des écarts de situations importants selon le genre, l'option et subsidiairement, l'âge.

► **Le genre, facteur de positionnement sur le marché du travail ou facteur discriminant ?**

○ *Des hommes davantage en emploi, des femmes plus souvent en formation*

18 mois après la sortie de l'école, *l'écart entre les taux d'activité (emploi) masculin et féminin est de l'ordre de 12 à 13 points* : 64,7 % pour les hommes, 51,5 % pour les femmes. Soit une différence considérable.

○ *La combinaison du genre et de l'âge, facteur amplificateur des disparités*

Au moment de l'enquête, l'amplitude des taux d'activité atteint 20 points entre les deux groupes extrêmes : les femmes de plus de 25 ans présentent le taux d'activité professionnelle le plus faible (48,9 %), les hommes du même groupe d'âge, le taux d'activité le plus élevé (68,6%).

► **Option et insertion professionnelle : des relations complexes**

○ *Des taux d'activité inégaux, notamment en fonction de l'arbitrage, travail salarié / travail indépendant.*

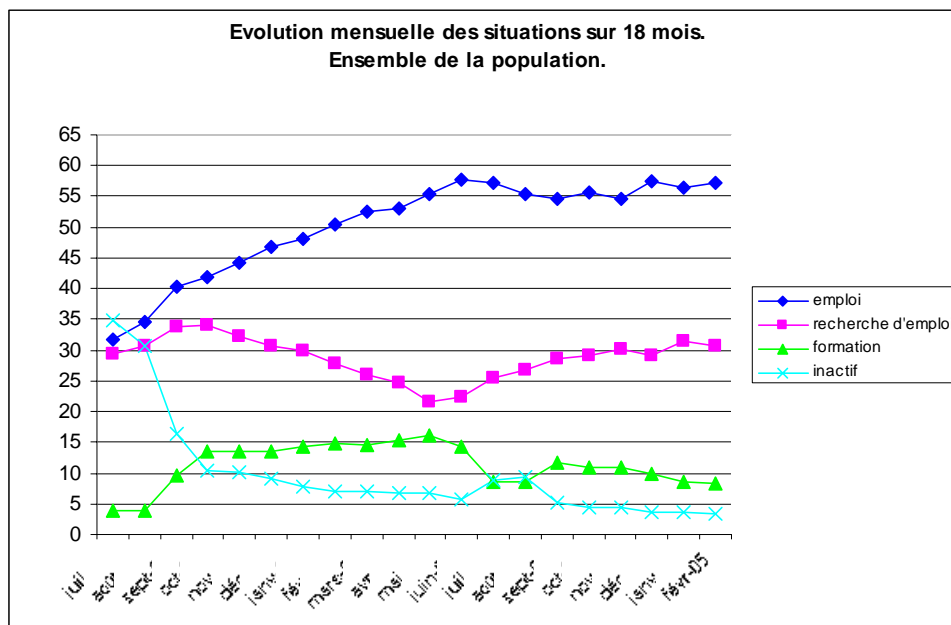
. Taux d'activité professionnelle par option :

Art : 53,7% Communication : 61,9% Design : 67%

Ces taux d'activité inégaux recouvrent des modalités d'entrée dans la vie professionnelle différentes d'une option à l'autre, notamment en fonction de la part de ceux qui opèrent en créant leur emploi (indépendants).

. Part du travail indépendant :

Art : 27,7% Communication : 46,2% Design : 38,5%.



Conclusion

L'observation au moment de l'enquête aussi bien que les courbes d'évolution, expriment le même constat : le processus d'insertion n'est pas clos à 18 mois, il est au contraire pleinement actif. Des raisons conjoncturelles y participent, la dégradation du marché du travail affecte le processus.

Confrontés aux réalités du marché du travail depuis dix-huit mois, les diplômés ont pu en mesurer les exigences, et porter un autre regard sur la formation (acquis et lacunes). Ils soulignent la spécificité de l'engagement artistique et précisent que leurs modalités d'entrée dans la vie active ne peuvent être comparées à celles des autres filières, sans tenir compte de leur choix initial. C'est pourquoi, ils donnent volontiers une valeur exemplaire à leur décision "de faire" une école d'Art. Interrogés sur ce point, aucun ou presque ne revient sur le bien-fondé de cette orientation, et qu'ils soient en emploi ou non, *plus de quatre diplômés sur cinq déclarent que s'ils devaient choisir à nouveau, ils referaient la même formation et la même option*. Ceux qui reconsidéreraient totalement cette décision au profit d'une formation non artistique, sont rares (1,5 %). Corollaires de ce bilan positif : leur exigence de qualité de la formation et leur souhait de voir la question de l'emploi plus souvent abordée en cours de formation.

